

Par mel à **Communisme** en mouvement

8/11/08

Thierry Jaouen – instituteur à Cuxac d’Aude – membre du PCF depuis 2004

Modeste contribution au débat d’un communiste « sursitaire »

J’ai failli quitter le Parti. C’était le 29 ou le 30 octobre, en réunion de cellule, à l’occasion du vote pour la base commune du 34^{ème} Congrès. Au moment où j’ai compris que ce congrès serait des plus ordinaires, que le grand débat que j’attendais n’aurait pas lieu et qu’une fois de plus, nous allions nous complaire dans notre immobilisme habituel, par frilosité, par peur de l’autre, par lâcheté... Le manque d’ambition politique du texte présenté par le Conseil National m’a convaincu qu’il n’y avait plus d’autres choix possible que partir !

Et puis j’ai lu attentivement les deux autres textes soumis au vote ; ils sont honnêtes et respectables, même si, à mon avis, ils se trompent en affirmant qu’il suffirait de retrouver la pureté révolutionnaire, de redevenir de vrais communistes pour que tout soit comme avant, pour retrouver la grandeur passée du Parti. Je respecte ces deux textes et les camarades qui les soutiennent : nous avons avec eux débattu en cellule en toute fraternité, et nous continuerons à le faire. Je comprends leur attachement au Parti, je respecte leur sincérité ... et je veux bien relire Marx !

Mais pourquoi rester encore dans un parti qui ne laisse comme alternative que de choisir entre le repli identitaire et le rôle de supplétif d’un Parti Socialiste hégémoniste, discrédité sur le plan idéologique !

Tout simplement, car comme beaucoup de camarades, **je me sens encore et plus que jamais, communiste.**

Mais c’est l’outil qui n’est plus adapté : le PCF ne parvient plus à mobiliser, à attirer de nouveaux militants, particulièrement dans la jeunesse. Comment ne pas s’inquiéter des résultats du vote de la base commune et même s’enthousiasmer en affirmant que « les militants ont exprimé un choix clair » ou pire en jugeant « satisfaisant le niveau de participation » ? Comment ne pas s’alarmer de la baisse du nombre de militants-cotisants (qui passe de 92000 à 78000 en deux ans !) et d’un taux de participation tout juste à 50% ? En fait, on peut constater que les militants ont suivi fidèlement le CN qui avait adopté cette base commune par 88 voix sur 250 !

Si « l’outil PCF » n’était pas dépassé, il n’aurait pas raté l’événement aussi fort qu’inattendu que fut la campagne du TCE. Et il aurait pu en tirer les conclusions qui s’imposaient et ainsi profiter d’une conjoncture alors favorable.

Notre ouverture aux autres forces de gauche pendant la campagne du NON en 2005, notre capacité à leur céder de notre temps d’antenne dans les médias, la formidable énergie qui émanait des meetings communs (à Narbonne, en présence de Francis Wurtz et surtout à Montpellier où toute « la gauche » était là), tout cela avait donné une image nouvelle et positive du Parti. Cette campagne et ces rassemblements unitaires nous avaient redonné espoir tant l’unité, à la tribune comme dans la salle n’était pas que de

façade. La population commençait à nous percevoir autrement et les médias s'intéressaient un peu plus à nous, puisque nous avons enfin quelque chose à dire ! Nos partenaires d'alors reconnaissaient notre rôle et notre place dans la campagne ainsi que dans la victoire.

Mais les vieux réflexes ont vite repris le dessus : par un coup de force des plus « staliniens », la direction du Parti, par manque de clairvoyance et surtout de courage politique, a mis fin à l'aventure pour imposer notre Secrétaire Nationale comme seul candidat possible du NON de gauche à l'élection présidentielle. Naïvement, nous avons cru que le résultat du Référendum de 2005 allait automatiquement nous profiter et se traduire dans les urnes pour les scrutins à venir. La suite, nous la connaissons tous, mais comme les législatives et municipales furent moins catastrophiques que la présidentielle, comme nous avons perdu moins de Communes et de Cantons que prévu, nous feignons de croire qu'après avoir touché le fond, nous avons amorcé la reconquête du peuple de gauche et que seuls, nous allons changer le monde et abattre le capitalisme. En fait, le fonctionnement du Parti est resté le même, et la direction nous refait le même coup aujourd'hui, nous interdisant d'avoir le congrès exceptionnel que nous méritions et qui seul aurait pu nous relever !

Le grand débat tant attendu n'aura pas lieu, pas cette fois ! Mais quand alors !?

Les mêmes erreurs se répèteront-elles en 2009 à l'occasion des prochaines élections européennes ? Elle est importante cette échéance européenne : car c'est à l'échelle de l'Europe que notre combat doit désormais se situer. Nous contenterons-nous à nouveau d'ouvrir timidement nos listes à quelques « invités » ou accepterons-nous de créer les conditions d'un réel rassemblement pour ce scrutin, et surtout pour la suite ?

En fait, j'attendrai de connaître la voie choisie par le Parti, pour le quitter ou y rester. Je n'attendrai pas les résultats de l'élection : je ne partirai pas en cas de prévisible mauvais score. Je ne resterai pas plus dans l'éventualité improbable d'un sursaut électoral. Ce que j'attends de voir, c'est la capacité de notre future direction à changer de cap : nous souffrons en interne d'un vrai déficit démocratique, et à l'extérieur, d'un manque d'ouverture et d'écoute, malgré les bonnes intentions affichées dans le texte de base commune. C'est la démarche qui sera la nôtre après le Congrès qui fera ma décision.

Je comprendrais très bien que des camarades me conseillent de quitter le Parti sans plus attendre, cela m'est déjà arrivé à l'occasion de débats sur Internet. Je ne leur en voudrais pas. Car peut-être prendront-ils cette contribution pour de l'arrogance. Il n'en est rien, je n'ai pas l'intention de m'ériger en donneur de leçon, j'exprime seulement un certain découragement et aussi de la colère : comment continuer sur le terrain à se revendiquer membre d'un parti inaudible sur le plan national ?

Quand allons-nous cesser de nous croire encore l'avant-garde qui doit montrer le chemin parce qu'elle sait ce qui est bon pour tous, parce qu'elle détient « la vérité », au lieu de tout mettre en œuvre pour nous intégrer (pas pour nous fondre ou pour dissoudre le Parti !) à un grand rassemblement vraiment de gauche (que la base commune perçoit comme « un autre parti aux contours incertains ») !

Car nombreux sont les citoyens, sur le terrain, qui souhaitent voir naître une force nouvelle, unitaire, capable de résister à la droite, mais aussi au PS, sans tomber dans l'opposition systématique et stérile du futur NPA. C'est avec tous ceux-là qu'il nous faut inventer une nouvelle façon de faire de la politique.

Je me sens donc, aujourd'hui, **communiste sursitaire** tant cette base commune ne me semble malheureusement porteuse d'aucune perspective sérieuse pour l'avenir !